

Vladimir NABOKOV

Machenka

NABOKOV, Vladimir. Œuvres romanesques complètes. Tome I. Paris. Gallimard. Pléiade. 1999. 1727 pages. Introduction M. Couturier. Chronologie par B. Boyd traduite par M. Aucouturier. Notes de M. Aucouturier. LXXXVI pages.

Machenka (1926). Pages 1 à 102. Notice et notes 1401–1427. Avant-propos de Nabokov. Traduction de l'anglais par Marcelle Sibon. Révision par Laure Troubetzkoy.

Dans ce volume, Gallimard réunit les premières œuvres romanesques de Nabokov (Saint-Petersbourg 1899- Montreux 1977), écrites et publiées à Berlin, en russe. En 1970, *Machenka*, paru en 1926, fut traduit en anglais par Nabokov, auquel *Lolita* avait conféré une réputation internationale, et c'est à partir du texte anglais que Marcelle Sibon fit pour Fayard la traduction française, en 1981. L'auteur commença à écrire le livre en 1924, et il le dédia, comme tous ses autres livres, à sa femme Vera, épousée en 1925.

Composé de dix-sept courts chapitres, il est écrit à la troisième personne et est consacré à un personnage principal, Ganine, double de l'auteur. Ganine, ancien soldat de l'armée du gouvernement provisoire opposé aux bolcheviques tout comme Nabokov, a quitté la Russie en 1919 et vit à Berlin, dans une pension tenue par une veuve russe et habitée par cinq autres immigrants russes: Podtiaguine, vieux poète souffrant de troubles cardiaques que Ganine respecte infiniment et qu'il aide; Klara, jeune-fille qui va sur ses vingt-six ans, secrètement amoureuse de Ganine ; Alfiorov, prototype du petit bourgeois toujours satisfait de lui-même, plus ou moins homme d'affaires, qui attend l'arrivée de sa femme pour la fin de la semaine, et deux danseurs qui partagent la même chambre.

Le livre tourne autour de deux sujets principaux : la condition des immigrants, leurs situations précaires, leurs attentes, leurs espérances, le mal du pays, le doute quant au futur, et la vie amoureuse, particulièrement celle de Ganine, arrivé à un point où il ne supporte plus sa relation avec sa maîtresse sans pouvoir la rompre, jusqu'au jour où, en allant protester contre le bruit fait par Alfiorov dans la chambre voisine, il comprend en voyant des photos que la femme de ce dernier n'est autre que Machenka, son amour de jeunesse. Il remonte le temps, reconstruit le passé, et dans ses déambulations dans Berlin, le souvenir fantasmé de Machenka lui fait oublier la réalité sordide, les bruits incessants des trains, le voisinage agaçant d'Alfiorov ou l'inquiétude pour Podtiaguine qui, à peine obtenu le visa tant désiré, a perdu son passeport. La décision de retrouver Machenka lui fait retrouver toute son énergie vitale.

Le ton mélancolique du livre où s'entrecroisent les thèmes de l'amour et la nostalgie du pays n'est guère caractéristique de Nabokov. Mais on retrouve sa marque dans le personnage du voluptueux Ganine, dans celui de la femme aimée insaisissable, ainsi que dans l'ironie, dans les brèves formules qui exécutent impitoyablement l'un ou l'autre, sans compter ce rôle de l'amour, ou de son illusion, comme moteur de la vie.

Citations

« Tout, en Ludmila, lui paraissait à présent repoussant : les boucles blondes de ses cheveux coupées à la dernière mode, les deux traînées de duvet noir sur sa nuque, qu'elle n'avait pas rasé, ses paupières bistres alanguies, et surtout ses lèvres luisantes de fard violet. (...) »

Dans son ennui et son humiliation, Ganine ressentait une absurde tendresse - mélancolique vestige du passé fugitif de l'amour – qui lui faisait poser un baiser sans passion sur le caoutchouc peint de ses lèvres offertes, bien que cet élan de tendresse ne parvînt pas à réduire au silence une voix calme et sarcastique qui lui conseillait : « Mais envoie-la donc promener tout de suite ! ». p. 15-16.

« Maintenant, bien des années plus tard, il sentait que leur rencontre imaginaire et celle qui s'était produite dans la réalité s'étaient mêlées et fondues imperceptiblement l'une dans l'autre, car, en tant que personne vivante, elle n'était que la continuation ininterrompue de l'image qui l'avait préfigurée. » p.44 (Souvenir de Machenka)

« (...) il ne parlait jamais à personne de ses vagabondages et de ses aventures des dernières années – et lui-même se rappelait sa fuite de Russie comme un rêve, un rêve semblable à une brume de mer vaguement scintillante. (...) »

Il fit la traversée sur un bateau grec minable ; le pont était couvert de réfugiés à la peau basanée, sans un sou, venant d'Eupatoria, où le bateau avait fait escale ce matin-là. Ganine s'était installé au carré des officiers, où la lampe se balançait pesamment et où s'empilaient sur la table d'énormes sacs en formes d'oignons. (...) »

Tout cela défila à présent dans sa mémoire, en une succession d'éclairs décousus, et se contracta à nouveau en une petite boule chaude quand Podtiaguine faisant un grand effort lui demanda :

« Il y a combien de temps que vous avez quitté la Russie ? »

— Cinq ans » répondait-il d'un ton bref. (...) »

Ganine pensa : « Quel bonheur ! Demain... non, c'est aujourd'hui, il est déjà plus de minuit. Machenka n'a sûrement pas changé, ses yeux de Tatar brûlent et sourient encore exactement comme autrefois... » Il allait l'amener très loin, il allait travailler pour elle sans répit. Demain, toute sa jeunesse, sa Russie, lui seraient rendues. » p.90 à 93.